

caractéristiques se profilent dès le Néolithique, et l'auteur les présente comme un héritage transmis par ces sociétés à leurs descendants. Les sociétés néolithiques semblent avoir développé des modes de partage et d'échanges optimaux, et peut-être déjà une cohésion sociale forte basée sur une structure tribale. L'auteur présente ces caractéristiques comme des outils extrêmement précieux pour la survie et le développement des groupes humains dans cette région aride, peu susceptible de supporter de fortes pressions démographiques et une utilisation massive des ressources naturelles. Ainsi est pris le contrepied d'un de ces préjugés anciens qui ont longtemps freiné la recherche, préjugé qui consistait à ne mesurer le degré d'élaboration d'une société qu'à travers certains marqueurs tels que l'écriture, une architecture monumentale ou une hiérarchisation sociale accentuée, des critères dont on reconnaît aujourd'hui le caractère ethnocentriste et peu objectif.

Cette dimension sociale sous-tend tout l'ouvrage. La cohésion sociale des sociétés d'Arabie, fondée à la fois sur une structure tribale et sur un système d'accès aux ressources égalitaire et extrêmement fluide, est présentée ici comme un élément de continuité qui relie les sociétés préhistoriques à leur descendantes protohistoriques et traditionnelles, et définit un ensemble de comportements panarabiques que l'auteur souhaite utiliser comme base pour définir une archéologie propre à la région d'Arabie. Certaines pratiques, comme les gestes funéraires du troisième millénaire av. J.-C. ou les pratiques de pèlerinage au premier millénaire av. J.-C., sont mises en avant pour

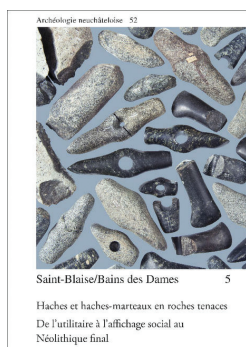
souligner le développement d'une cohésion sociale de plus en plus étendue durant des périodes d'intensification de l'économie régionale. Les pratiques funéraires du deuxième millénaire av. J.-C. sont utilisées pour proposer l'hypothèse de mouvements d'affirmation d'une identité tribale forte durant une période où on constate dans plusieurs régions un apparent retour à un mode d'exploitation plus extensif des ressources naturelles.

Plus qu'un simple *handbook* ou qu'une synthèse bibliographique sur l'état des lieux de la recherche archéologique pré- et protohistorique, l'ouvrage de P. Magee met en lumière les différents sujets débattus actuellement, sans que son auteur hésite à nous proposer une vision personnelle fondée sur ses propres recherches et sur l'analyse poussée et objective des données obtenues par d'autres équipes de recherche. L'excellente bibliographie très à jour utilisée par l'auteur renvoie ainsi de manière exhaustive à la diversité et à la multiplication récente des opérations de terrain et des courants de réflexion, même si cette bibliographie n'est peut-être que trop partiellement multilingue. En somme, nous souhaitons souligner les qualités de cet ouvrage, qui nous apparaît comme une tentative de synthèse courageuse et plutôt réussie sur l'archéologie de l'Arabie.

**Anne BENOIST et Rémy CRASSARD**

UMR 5133 « Archéorient »

Maison de l'Orient et de la Méditerranée, Lyon



**JOYE C. (2013)** – *Saint-Blaise/Bains des Dames, 5. Haches et haches-marteaux en roches tenaces. De l'utilitaire à l'affichage social au Néolithique final*. Neuchâtel, Office du patrimoine et de l'archéologie (Archéologie neuchâteloise, 52). 281 p., 304 fig. + 66 pl. h. t. et catalogue; résumés français, allemand, italien et anglais.

Cet ouvrage prend place dans la longue série des publications monographiques dédiées aux sites du canton de Neuchâtel en Suisse et fait honneur à la réputation de cette collection. La composition et l'impression sont irréprochables, l'iconographie est abondante, les mobiliers étudiés sont tous illustrés par des dessins au trait ou par des photographies dues à plusieurs auteurs de talent, le catalogue du corpus placé en fin d'ouvrage donne les informations essentielles au chercheur désireux de remonter à la source de l'information. C'est donc une référence tout autant qu'un « beau » livre, agréable et pratique à consulter. Il constitue le cinquième ouvrage de la série consacrée au site littoral néolithique dit « Bains des Dames » à Saint-Blaise, après les études palynologiques par P. Hadorn (1994), sédimentaires, stratigraphiques

et chronologiques par I. Campen et M. Kurella (1998), céramiques par R. Michel (2002) et archéobotaniques par O. Mermod (2007), monographies auxquelles il faut ajouter la publication de la thèse de M. Honegger (2001) où l'industrie lithique du site est analysée en détail, ainsi que l'étude de P. Gassmann sur les bois publiée en 2007 dans les actes du colloque Internéo de Neuchâtel.

Cet ouvrage s'inscrit aussi dans la lignée des études consacrées à l'industrie lithique polie, dans une région où ces outillages sont abondants. Depuis la thèse pionnière de C. Buret en 1983 sur les mobiliers polis d'Auvernier, travail demeuré hélas inédit, et la publication sur le mobilier de Twann par A. Furger en 1981, C. Joye a repris le flambeau avec l'étude du corpus poli d'Hauterive-Champréveyres, un habitat du Néolithique moyen (Cortailod) exceptionnel par son état de conservation, qui offre un coup de projecteur sur cet outillage dans une tranche de temps courte. Ce travail exhaustif, publié en 2008, a marqué un jalon important dans les études sur ce mobilier et l'auteur, outre le présent travail, a œuvré en parallèle à la publication d'un autre corpus du canton de Neuchâtel à Bevaix « Treytel » (*in* monographie du site, parue en 2011). C'est dire si C. Joye est une fine connaisseuse de ces mobiliers qu'elle côtoie depuis trois décennies.

C. Joye souligne aussi, dans son introduction au « Bains des Dames », qu'elle possède une connaissance intime du site pour avoir dirigé la fouille de l'un des secteurs lors de l'intervention de sauvetage des années 1986-

1988. Cette expérience lui permet de discuter, à la suite des études menées sur la céramique et l'industrie lithique taillée, la validité de la séquence sédimentaire et de proposer un cadre chronoculturel solide sur lequel son étude est construite. En effet, malgré des conditions de préservations enviables, ce site stratifié n'a pas bénéficié de conditions de fouille optimales. Sur les 3 600 m<sup>2</sup> explorés à l'air libre après assèchement de la zone par polder, les différentes équipes ont œuvré avec des méthodes diverses, depuis la fouille manuelle avec tamisage intégral jusqu'au ramassage à la pelle. L'information ainsi collectée est donc disparate et a nécessité une critique serrée pour pouvoir proposer un cadre de compréhension des vestiges ; seule une zone d'étude commune à tous les intervenants, de 640 m<sup>2</sup>, présente les conditions optimales pour l'étude spatiale.

Le premier chapitre du livre expose, avec honnêteté et modestie, les difficultés et les limites de l'étude, ainsi que les choix qui ont permis, malgré tout, d'aboutir. Le « Bains des Dames » est un site remarquable : il s'agit d'un habitat stratifié conservé en milieu humide jusqu'à ce jour, avec une bonne préservation des matériaux organiques qui a autorisé, entre autres, une étude dendrochronologique fine et la restitution des plans des bâtiments. Quatre habitats du Néolithique final se succèdent sur plus de 500 ans, depuis le Horgen, présent en limite nord de l'emprise, jusqu'à l'Auvernier-Cordé récent, où un village aux bâtiments serrés se développe en plein sur l'aire de fouille. Cette séquence recouvre une rupture importante du Néolithique suisse : l'arrivée brusque d'influences de la culture Cordée en Suisse occidentale, à partir de 2700 av. J.-C., le plus souvent interprétée comme un déplacement d'individus, voire de groupes entiers. Cette rupture s'accompagne d'une modification dans le traitement des rejets domestiques avec la constitution de dépotoirs à l'arrière des maisons, ce qui permet à l'archéologue de travailler sur la variation spatiale des activités à l'échelle de la maison. À ces conditions favorables s'ajoute, au « Bains des Dames », un corpus de mobilier poli conséquent (2 560 objets et plus de 23 600 éclats de taille), avec la présence de toutes les étapes des processus de fabrication. Les conditions sont donc réunies pour un questionnement chronologique, spatial et technique sur ces outils indispensables à la vie quotidienne des paysans. Il s'y ajoute une question sociale, puisque le « Bains des Dames » livre, pour l'essentiel, deux productions distinctes de lames polies : des lames pleines à emmanchement direct ou par gaine, et des haches-marteaux réputées être des « objets-signes ». L'enjeu de l'étude, par delà la monographie d'une série d'objets, est donc d'un rang élevé : déterminer les niveaux de distinction sociale à travers les productions domestiques, ou non.

Pour y parvenir, C. Joye analyse de manière détaillée ces deux catégories d'objets, dans deux longs chapitres où l'exposé des données et leur analyse sont menés de manière rigoureuse et claire, grâce à un texte abouti et à une illustration qui constitue un discours logique en regard du texte. Les haches courantes sont étudiées dans toutes leurs composantes, en les considérant comme des

outils complets, cela grâce à la bonne préservation des gaines en bois de cerf et, de manière plus ponctuelle, des manches. La production sur galets de roches alpines, le plus souvent débités, s'effectue au sein de chaque maison. Aucune spécialisation n'apparaît entre les unités d'habitation. Il en est de même pour les haches-marteaux, fabriquées dans chaque maison, mais selon des processus plus complexes qui comportent de nombreux risques en particulier lors du bouchardage et de la perforation. L'auteur détaille ces procédés et procède à une analyse probante du degré de standardisation de ces objets, qui permet de conclure à l'existence de modèles reproduits au plus près.

Le dernier chapitre confronte les résultats obtenus sur ces deux séries d'objets polis qui sont très souvent opposés. C. Joye démontre la complexité des relations qui, en fait, relient ces productions : tous les types peuvent être présents dans chaque maison, des plus expédients (lames sur éclats polis) aux plus élaborés, avec une opposition spatiale entre les haches les plus investies techniquement, destinées à l'affichage public, et qui sont souvent les plus grandes, et les outils plus communs, réservés aux travaux au sein de la maison. Les « beaux » outils s'approchent donc, par leur statut, des haches-marteaux, dont la fonction demeure énigmatique au terme de l'étude. Certes, elles peuvent être emmanchées, mais pour quel usage, vu leur fragilité (presque toutes les pièces achevées sont cassées) ? Selon C. Joye, c'est dans la sphère idéologique qu'il faut rechercher des explications. En effet, la fabrication de ces haches-marteaux demande beaucoup de temps et d'attention, avec un taux d'échec important (environ 90 % de cassures en cours de fabrication), à tel point que ce pourrait même être la cause de la simplification des chaînes opératoires des petites haches courantes, afin de compenser le temps passé à ces productions « inutiles ». L'auteur insiste sur un point selon nous crucial : les haches-marteaux existent, en Europe continentale, depuis les débuts du Néolithique, mais elles sont rares, investies d'un prestige certain, même dans la culture Cordée. En revanche, lorsque les populations riveraines des lacs de Suisse occidentale adoptent cet objet dans la foulée de l'influence Cordée, il devient pléthorique, et l'étude de C. Joye démontre sans doute possible qu'il s'agit d'un bien produit localement, par tous et en grandes quantités, avec comme seul élément de distinction la longueur des pièces. En résumé, si ce n'étaient la standardisation des formes et la complexité du processus de fabrication, on serait tenté de penser qu'il s'agit d'un objet banal.

C. Joye, tout en plaidant pour un rôle de représentation, de distinction pour ces haches-marteaux, ne se risque pas à interpréter ses résultats, renvoyant à la poursuite des recherches sur d'autres sites comparables afin de constituer des corpus de comparaison. C'est là une modestie louable, mais nous pensons, malgré tout, qu'une interprétation de rang supérieur peut être proposée. Car, comme elle le montre, les haches-marteaux ne sont pas des biens exotiques, à l'inverse des lames de poignards et les pointes de flèche qui leur sont contemporaines :

il s'agit de productions internes aux villages. Dans le contexte de compétition sociale souligné par la plupart des auteurs pour cette période au nord-ouest des Alpes, il nous semble que les haches-marteaux pourraient témoigner d'échanges compétitifs exacerbés entre maisonnées et/ou entre villages des bords de lacs. Le fait que presque toutes ces pièces soient brisées sans traces d'utilisation primaire (car les fragments sont presque toujours recyclés dans l'outillage), leur production au niveau des maisonnées, la recherche des plus grandes longueurs et la forme la plus proche possible d'un modèle préexistant évoquent même des échanges « déréglés », tels que ceux décrits dans le *potlatch* des Amérindiens de la côte du Pacifique au XVIII<sup>e</sup> siècle; échanges qui conduisent à la destruction des mobiliers les plus précieux, comme c'est le cas ici.

Les haches-marteaux de l'Auvergnier-Cordé seraient-elles la partie visible, car non périssable, d'un système local de dons/contredons devenu « fou » entre 2700 et

2600 av. J.-C.? Car elles disparaissent aussi rapidement qu'elles sont devenues abondantes et avec le Campaniforme, ce sont d'autres biens qui acquièrent (ou conservent, tels les poignards et les pointes de flèche) valeur de signe distinctif. Ces interrogations n'enlèvent rien au mérite de C. Joye d'avoir mené à bien l'étude de ce corpus exceptionnel, après deux décennies de vicissitudes. Tant sur la forme que sur le fond, l'ouvrage est une référence qui mérite d'être consultée et imitée. On retiendra, enfin, l'idée que la qualité de préservation d'un site archéologique n'est pas un gage *a priori* pour une étude de qualité; et que, de manière parallèle, un site malmené lors de son « sauvetage » peut malgré tout fournir matière à des réflexions de rang élevé, pour peu que la méthode d'étude soit adaptée aux contraintes des sources.

Éric THIRAUT